

- Le politique, le savant et nous p. 1
- La confiance doit être l'objectif cardinal de toute gestion de crise p. 2
- Infos : A lire, Mardis de CS, Matinales de CS, Colloque p. 3

En attendant le vaccin ...

Ah si nous pouvions nous confiner dans l'allégresse ! Hélas, ce n'est pas le cas. Nous nous heurtons aux limites de l'exercice : la troisième voie tentée par les autorités publiques depuis ce jeudi 18 mars 2021 a plutôt accentué les attentes de liberté, variées et croissantes, d'une Nation fatiguée d'une aussi longue et peu productive bataille. Le virus est toujours là, il court toujours, de variant en surprise. Et certains trouvent qu'il convient de lui faire la fête : carnaval à Marseille, rassemblements sur les berges fluviales urbaines, déambulations massives.

Comme si nous étions résolu, quoi qu'il en coûte, à tutoyer le risque de contamination : pour frémir ... ou mourir.

Comme si nous renoncions à la prévention, nous en remettant à l'attente d'un vaccin dont il est prouvé qu'il réduit les formes graves mais dont il n'est pas aussi sûrement établi qu'il limite l'émission de virus, même si à cet égard nous avons de bonnes nouvelles des pays ayant conquis un seuil élevé d'immunité collective.

Pour notre malheur qu'avons-nous raté ? Nous disposions d'attitudes bien expliquées (les gestes barrières, de règles validées (la fameuse distanciation sociale) et d'outils devenus massifs au fil du temps (masques, tests et auto-tests). Quel acteur de santé publique ne rêverait d'une telle palette ? Même le vaccin était apparu rapidement en vue. Sa disponibilité en Europe s'avère plus lente que prévu mais elle était à terme certaine. Bref, entre ripostes graduées et représailles massives, l'arsenal de guerre au virus ne manquait pas d'allure.

Mais nous avons préféré contraindre que convaincre, et encore avons-nous oublié la leçon de Paul Virilio pour qui « la conviction n'est pas la provocation de la peur ». En santé publique, des outils et des messages sont loin de suffire, surtout quand on est empêtré dans la vitesse médiatique et des réseaux sociaux.



Christian Saout

Le politique, le savant et nous

Le chef et le sorcier - l'ancêtre du médecin - n'ont jamais fait « bon ménage ». L'un et l'autre avaient droit de vie et de mort sur les membres de la tribu. C'était là le fondement de leur lutte pour le pouvoir. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Quelques mois ont suffi pour réduire au confinement la moitié de l'humanité, révélant ainsi la fragilité d'un ordre mondial qui se prétendait comme indépassable.

En termes de pouvoir, que celui-ci soit mesuré en temps d'antenne sur les chaînes dégoûtantes d'informations en continu ou d'influence réelle ou supposée sur les décisions politiques prises, les « savants » inspirent, justifient, ou servent de prétexte à la politique chaotique que nous subissons.

Cette situation est dommageable pour tous. La Science engagée dans une course contre la montre s'élabore au jour le jour. Trop de scientifiques sont sortis des laboratoires de recherche pour envahir, avec plus ou moins de bonheur, l'espace médiatique. Ils ont ainsi libéré la parole des spécialistes du sensationnel et ajouté la cacophonie à l'incertitude. Certes la mise en doute raisonnée et la controverse sont les moteurs du progrès scientifique mais cela ne peut se faire sur la place publique, dans un temps court et dans l'urgence. Le risque est alors que le goût du « buzz » que nous avons en bouche l'emporte sur le piquant du vrai. Le temps « perdu » de la recherche, le silence qui l'accompagne, la vérification des données et leur transparence sont les piliers de la confiance.

Les politiques d'autre part surfent tour à tour sur la vague de l'opinion publique ou scientifique mais surtout s'écartèlent entre la volonté affirmée de favoriser l'autonomie et la responsabilisation de nos concitoyens et la tentation permanente de s'immiscer toujours plus près dans leur vie, au risque de confondre protection et domination, liberté et permission.

En conséquence et fort opportunément, une partie de la population s'est organisée hors des structures administratives officielles révélant l'adaptabilité, l'inventivité et les savoir-faire pour palier partiellement les déficiences diverses : c'est là une source d'espoir à consolider. Mais beaucoup d'autres ont subi l'attrait de ces « friandises cognitives » qui captent l'attention et produisent l'incrédulité plus vite que la raison, le conflit et l'indignation plus forts que le dialogue, le faux plus simple et attrayant que le vrai.

L'organisation d'un débat serein portant sur le rôle respectif des scientifiques et des politiques, face à ces « récits » serait sans doute un moyen de redonner confiance aux uns et aux autres et aux français.



Alain Coulomb

« La confiance doit être l'objectif cardinal de toute gestion de crise »

Le succès du documentaire Hold-up est un avertissement de l'acuité de la crise de confiance de notre société. Cependant, une lutte frontale contre les fake news et le complotisme est vaine car ces phénomènes existeront toujours. Au contraire, il convient de s'attaquer aux racines de leur diffusion : la dérégulation du marché de l'information et la décrédibilisation de la parole publique.

En moins de deux semaines, le documentaire *Hold-up, retour sur un chaos* totalisait plus de 2 millions et demi de vue et générait plus de 300 000 tweets. Si nous ne reviendrons pas sur le contenu de ce film, rappelons toutefois qu'il postule pour

un complot mondial visant à tuer les pauvres et de l'inexistence du Covid-19 qui serait une arnaque pour contrôler les populations. Sa mécanique est relativement simple : mettre en évidence

l'ensemble des incohérences des discours des autorités et de leur gestion de la crise sanitaire et exploiter les incertitudes, les peurs et la colère du spectateur. Cela a pour résultat de faire naître l'idée que tout ne peut pas être faux et ainsi de créer un terrain favorable à la réception d'une explication simple. Dès lors qui croire ? Les médias ou le documentaire ? Ainsi, le succès de ce film a marqué une défaite incontestable des médias traditionnels car son décryptage par une parole « officielle » ne pouvait qu'assoir sa crédibilité. Par leur analyse, les médias ont suscité de l'attention, renforcé par le bannissement du film de la plateforme Vimeo, provoquant au passage un effet « Streisand ».

Ce documentaire est un avertissement supplémentaire de la profonde crise de confiance que traverse nos sociétés modernes. D'après le baromètre de la confiance du CEVIPOF, 70% n'ont pas confiance dans l'Etat et seulement 42% des Français estiment que la démocratie fonctionne correctement. De manière plus intéressante, si 78% des Français ont confiance dans la science, moins de 50% considèrent « qu'on peut faire confiance aux scientifiques pour dire la vérité si jamais certaines de leurs recherches pouvaient avoir des répercussions sur la santé des individus » selon un sondage d'Ipsos. Ce chiffre s'explique par le manque de confiance dans la recherche privée perçue comme source de conflit d'intérêt. Par ailleurs, 43% des interviewés estiment que la science et la technologie produisent plus de dommages que d'avantages et seulement la moitié estime que grâce à la science et à la technologie, les générations du futur vivront mieux que celles d'aujourd'hui.

En 1886, Friedrich Nietzsche écrivait : « Ce n'est pas ton mensonge qui me bouleverse, mais de ne plus te croire. » Par cette maxime, le philosophe allemand pointait très bien l'effet dévasta-

teur du mensonge sur la confiance et par là le cœur du problème. Il ne faut donc pas se tromper : le mensonge tout comme le complotisme ont toujours existé et existeront toujours. En revanche, leur propagation est aujourd'hui démultipliée par la configura-

tion technologique d'Internet et de son modèle économique qui ont engendré une dérégulation de l'espace public. Cela entretient et accentue la crise de confiance où la cacophonie des réseaux sociaux ne

permet plus de hiérarchiser les sources d'information. Il est donc nécessaire de s'attaquer à ces causes d'ordre « technique » et on peut saluer la prise de conscience de la Commission européenne avec ses propositions de directive Digital Service Act et Digital Market Act.

Cependant, si ces considérations techniques sont nécessaires, il convient également de recrédibiliser la parole publique. Cela ne pourra passer que par une communication transparente et cohérente. C'est-à-dire une communication expliquant les tenants et les aboutissants, les raisons, les implications de l'action entreprise et sachant donner un sens à ce qu'il se passe. Cette exigence de cohérence a trois implications :

- Instantanée : les mesures et le discours doivent former un ensemble compréhensible et logique ;
- Multicanale : avec la multiplication des canaux de communication, l'émetteur doit s'assurer que le même message soit délivré ;
- Temporelle : elle doit s'inscrire dans le temps. Le web regorge d'exemple de personne publique ayant tenu un discours puis son contraire.

Ainsi, une communication transparente et cohérente ne pourra être perçue telle quelle qu'à la condition qu'elle soit en adéquation avec les mesures mises en place. Cela suppose de savoir où on va et comment on y va, deux éléments aujourd'hui manquants.

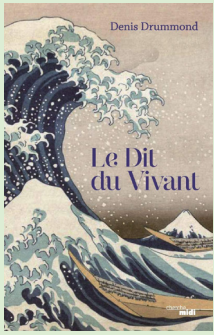
Florent Chapel

(1) https://www.sciencespo.fr/cevipoef/sites/sciencespo.fr/cevipoef/files/CEVIPOF_confiance_vague10-1.pdf

(2) <https://www.sciencespo.fr/cevipoef/sites/sciencespo.fr/cevipoef/files/Round%2012%20-%20Barome%cc%80tre%20de%20la%20confiance%20en%20politique%20-%20vague12-1.pdf>

(3) <https://www.ipsos.com/fr-fr/barometre-science-et-societe-les-scientifiques-de-moins-en-moins-epargnes-par-la-defiance-des>

À LIRE



« **Le Dit du Vivant** »
De Denis Drummond
aux Editions du Cherche Midi (déc.2020).

Le titre de ce livre avec un grand L est mystérieux. La grande vague de Kanagawa en couverture et le résumé de l'éditeur « construit en six parties, comme une séquence d'ADN, ce roman-monde est construit comme une odyssée », ont suffi à me faire entrouvrir la porte du conte magique de Denis Drummond.

Je ne sais rien de lui sauf qu'il vénère en Grèce une petite île d'où l'on contemple la mer et le ciel aux multiples couleurs où le bleu prédomine. La tonalité du livre est donnée. Son écriture est un chant d'oiseau, de flûtes, de tremblement de la terre mère, du mystère de nos origines, de la liberté éphémère de papillons jumeaux.

Nous entrons dans la poésie de l'auteur par un récit. C'est la clé, le récit. Denis Drummond est un conteur né, entre la fougue de Joseph Kessel et la vision d'Haruki Murakami qu'il partage, il nous entraîne à petits pas de danse dans une autre dimension.

L'héroïne, Sandra Blake, paléo-généticienne, scientifique reconnue mondialement et son fils Tom, l'autiste décrypteur, nous font voyager à leurs côtés pour un tour du monde époustoufflant. La poésie de ce livre inclassable, alterne les

histoires d'une découverte scientifique qui va bouleverser le monde et celles de notre envie innée de savoir, de retrouver d'où nous sommes issus, qui est le maître créateur, existe-t-il ?

Le troisième personnage marquant est celui d'une momie du nom d'un village englouti par un éboulement de terrain et mise à jour dans une sépulture gigantesque, véritable puzzle de chambres mortuaires, de reliques, de disques et d'une écriture jusque-là méconnue. Atsuma, son nom, nous parle dans des séquences appelées « le dit du Vivant », révélant peu à peu sa part de vérité.

Le vieux peintre japonais Akira, ponctue cet ouvrage de ses œuvres contemplatives. Son atelier et la description de sa tranquillité, nous permet de prendre l'air et de respirer dans ce tourbillon d'informations révélées au fil des pages.

Captivant, fascinant, le Dit du Vivant est une œuvre à part, où l'auteur-poète nous indique que « Dans le domaine des songes, on reconnaît les rêves à leur étrangeté. Affranchis de la pesanteur du réel, ils prennent forme dans le mélange du temps et de l'espace et là, avec une prodigieuse fluidité, ils créent des ruptures mouvantes, déplaçant l'ordre des choses, inventant la préexistence d'un après, convoquant un ailleurs pour l'installer ici. »

Je n'en dis pas plus et je vous laisse entrer. Respirez. Sentez. Lisez. Retrouvons-nous.

Francesca Gennane



LES MARDIS DE COOPÉRATION SANTÉ
EN VISIO CONFÉRENCE

A cause de la pandémie de la Covid 19, nous avons dû reporter en 2021 trois diners débats sur la « **Concordance des temps en santé** » fil rouge qui avait été choisi en 2020.

Ils se transformeront en visio conférence d'une heure (18h30 à 19h30) et auront lieu les :

- **30 mars** • « **Vivre et soigner en temps réel** » Frédéric Worms, professeur de philosophie à l'École Normale Supérieure, membre du CCNE
- **25 mai** • « **Prendre son temps : éloge de la lenteur** », Erwan Debuc, Praticien Hospitalier, Chef Département Urgences AP-HP et Jean-Philippe Pierron, philosophe
- **29 juin** • « **Peut-on et comment concilier la qualité des soins et l'équilibre économique ?** » Jérôme Nouzarède, Ancien président du conseil d'administration du groupe ELSAN

Au 2^{ème} semestre, le fil rouge de l'année 2021 sera : « **Le système de santé à l'épreuve de la pandémie Covid 19, quelles leçons en tirer** » Nous reprendrons les « Mardis de CS », soirées débats en présentiel au Restaurant du Sénat.

- **21 septembre** • « **Quelles données de santé ? Comment ? Pour qui ?** » Alexandre Vainchtock, Cofondateur de la société Heva, Membre Personnalité Qualifiée du Health Data Hub.
- **23 novembre** • « **Formation des citoyens et rôle des média** » (intervenant à confirmer)

Le calendrier peut encore évoluer en fonction des directives gouvernementales dues à la pandémie Covid-19.



LES MATINALES
DE COOPÉRATION SANTÉ

En 2021, Coopération Santé innove un nouveau format de rencontres, une série d'interview de 15 minutes sur les thèmes suivants :

- **30 avril** • « **Les Données indispensables à l'évolution du système de santé** » Alexandre Templier, Président Fondateur de Quinten / Alain Coulomb, Président de Coopération Santé
- **30 juin** • « **Europe de la Santé** » Henri Lewalle, correspondant permanent d'Espace Social Européen à Bruxelles, spécialiste des questions de protection sociale en UE et Pascal Beau, président de l'Observatoire Européen de la Protection Sociale.
- **30 septembre** • **Gouvernance** (intervenant à confirmer)
- **29 octobre** • « **Bilan après la crise, effort de rationalité économique** » (intervenant à confirmer)

Pour bien finir le mois avec Coopération Santé, vous recevrez les vidéos de ces interviews, à l'heure du petit déjeuner, le dernier jour du mois.

COLLOQUE COOPÉRATION SANTÉ

« **Cancer, continuons à transformer la donne !** »

Innover dans les parcours
et les traitements

MARDI 1^{ER} JUIN 2021 - 17H

Institut Curie - Paris 5^{ème}

POUR VOUS INSCRIRE

• www.cooperationsante.fr •

ADHÉRER

Pour adhérer à l'Association Coopération Santé,
contactez Anne de Boismenu
06 11 70 55 03 - annedeboismenu@orange.fr